

L'Eglise gardienne et apôtre de la Parole de Dieu « Dei Verbum »

A) La Constitution dogmatique *Dei Verbum* et l'appel à mieux connaître la Parole de Dieu pour en vivre.

Bien chers amis, après avoir approfondi la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur le mystère de l'Eglise et la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* sur l'Eglise dans le monde de ce temps, nous allons étudier la très importante Constitution dogmatique du Concile Vatican II : **Dei Verbum**. Dès l'ouverture du Concile, le pape Jean XXIII a voulu que chaque séance commence par une célébration solennelle de la Parole, avec une procession d'entrée précédée de l'Evangile placé en haut de la nef de Saint-Pierre et sa proclamation après encensement. Cette célébration signifiait que les successeurs des apôtres, réunis en Concile, devaient être **d'abord à l'écoute de la Parole de Dieu**. Benoît XVI redit souvent que l'Eglise vit de la Parole de Dieu. Puisse cette récollection nous permettre de comprendre l'importance vitale pour notre vie chrétienne de la Parole de Dieu que nous devons apprendre à accueillir et à méditer en nous mettant à l'école de la Vierge Marie, qui a d'abord écouté et accueilli avec humilité, confiance et amour la Parole de Dieu, avant que le Verbe se fasse chair en son sein virginal.

A-I) DISCUSSIONS ET VOTE DE LA CONSTITUTION DOGMATIQUE *DEI VERBUM*

La Constitution *Dei Verbum*, « la Parole de Dieu », est le document qui a été le plus travaillé et le plus débattu par les Pères conciliaires tout au long des quatre sessions du concile Vatican II. Par deux fois, les débats furent si vifs que Jean XXIII¹, tout d'abord, et Paul VI, à la dernière minute, sont intervenus personnellement pour ramener le calme entre les évêques. Au cours de la première Session, le 20 novembre 1962, 1368 évêques votèrent pour que le schéma, préparé par les théologiens de la curie, soit revu. Jean XXIII, du fait du grand nombre des opposants, décida de le faire retravailler. L'un des opposants les plus influents a été le jeune théologien allemand Joseph Ratzinger. Le texte définitif ne fut accepté par les évêques que le 17 octobre 1965. Le 18 novembre 1965, il fut voté à l'unanimité : 2344 voix pour, 6 contre. Comme nous l'avons dit, en commençant notre étude des textes de Vatican II, cette unanimité est venue de l'action du Saint Esprit et non d'un compromis entre tendances opposées. Les évêques se sont écoutés, ils ont échangé avec vivacité parfois, mais ils sont arrivés à une conviction unanime ! Cette constitution dogmatique, que nous vous invitons à télécharger, lire et méditer, est courte mais dense. Le cardinal Henri de Lubac l'a comparée au « portique et fondement » de l'ensemble des 16 documents conciliaires.

A-II) LA CONSTITUTION DOGMATIQUE DEI VERBUM POUR BENOÎT XVI

Benoît XVI, au numéro 3 de l'Exhortation *Verbum Domini*, donnée le 30 septembre 2010, a rappelé que la Parole de Dieu était *le cœur même de la vie chrétienne* : « *L'Église est fondée sur la Parole de Dieu, elle en naît et en vit. Tout au long des siècles de son histoire, le Peuple de Dieu a toujours trouvé en elle sa force et aujourd'hui encore la communauté ecclésiale grandit dans l'écoute, dans la célébration et dans l'étude de la Parole de Dieu. À partir du pontificat du Pape Léon XIII, il y a eu un crescendo d'interventions tendant à faire prendre une plus grande conscience de l'importance de la Parole de Dieu et des études bibliques dans la vie de l'Église, et qui a culminé avec le Concile Vatican II, de façon particulière avec la promulgation de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine Dei Verbum. Elle représente une borne milliaire sur le chemin ecclésial. Au cours de ces années, la conscience de « l'horizon trinitaire, historique et salvifique de la Révélation » et la reconnaissance de Jésus-Christ, comme « le médiateur et la plénitude de toute la Révélation » ont particulièrement grandi. La grande impulsion que la Constitution dogmatique Dei Verbum a donnée à la redécouverte de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, à la réflexion théologique sur la Révélation divine et à l'étude de la Sainte Écriture, est connue de tous. Nombreuses ont aussi été les interventions du Magistère ecclésial en ces matières au cours des quarante dernières années ».*

En 1983, dans sa Conférence à Lyon et Paris sur la transmission de la Foi, le Cardinal Joseph Ratzinger affirmait que *la Révélation était la communication de notre Dieu, Vivant dans le Christ par l'Esprit Saint*. Par la Révélation, **le « Je » divin rencontre le « tu » humain dans le « Nous » de l'Église**.

A-III) LE CONTENU DE LA CONSTITUTION DOGMATIQUE DEI VERBUM

La Constitution dogmatique Dei Verbum est composée de 6 chapitres. Nous voudrions vous les présenter d'une manière synthétique tout en essayant de vous faire découvrir les enjeux.

a) LE PREMIER CHAPITRE : LA RÉVÉLATION DIVINE

Le Concile Vatican II a affirmé que la Révélation n'est pas d'abord un contenu de vérités révélées dans le passé mais la manifestation de Dieu aux hommes : « *Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à ses amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation* (DV 2). Cette citation nous paraît évidente, aujourd'hui, ce qui n'était pas le cas pour les évêques de Vatican II. La Révélation, en effet, était conçue par plusieurs comme un catalogue de vérités transmises dans l'Écriture et la Tradition. Cette Révélation était considérée comme « close » avec la mort du dernier des apôtres. Ceux qui considéraient la Révélation comme une « manifestation actuelle de Dieu » au sujet humain étaient suspectés de modernisme, d'immanentisme ou de subjectivisme. Joseph Ratzinger, lui-même, a été ainsi suspecté et sa thèse de théologie a failli être refusée. Comprenons davantage les difficultés rencontrées par les évêques de Vatican II. Ce n'était vraiment pas simple pour eux et nous devons croire à la bonne foi de chaque évêque. Le Cardinal Ottaviani et les autres membres de la Curie désiraient défendre la Foi. Les jeunes théologiens, comme Joseph Ratzinger, désiraient eux-aussi la défendre, mais avec une nouvelle manière de développer la théologie en la fondant davantage sur la Parole de Dieu et les Pères de l'Église. L'Esprit Saint a permis aux évêques d'arriver à l'unanimité. Les tendances théologiques ne se sont pas condamnées mutuellement, mais se sont complétées sans s'exclure. Ainsi, le Concile n'a pas contredit « l'objectivité » de la Révélation, ni le fait qu'elle est « close » avec le dernier des apôtres, mais il a enseigné que la Révélation est d'abord « *l'auto-communication de Dieu, l'acte par lequel Il entre en relation avec un sujet humain* ». Mais cette Révélation, auto-communication de Dieu à des hommes de notre histoire, contient un catalogue de vérités révélées, contenues dans la Bible, elle est donc bien « objective ». Dei Verbum et Benoît XVI n'ont pas adopté les erreurs modernistes. Le modernisme, condamné énergiquement par le Pape Saint Pie X, a été une grave crise de l'Église, car il rejetait le Magistère et les dogmes. Pour ne pas tomber dans les erreurs modernistes et ne pas tomber dans le subjectivisme, il est **très important** de dire que Dieu ne « se révèle pas » à chacun de nous comme Il s'est révélé à Abraham, Moïse et les prophètes. On doit tenir compte de la Révélation objective dont Jésus est la plénitude personnelle. Joseph Ratzinger, par sa lumineuse intelligence éclairée par le Saint-Esprit, s'est démarqué du modernisme : « **le « Je » divin rencontre le « tu » humain dans le « Nous » de l'Église** ». La rencontre du « je » divin et du « tu » humain,

c'est bien l'aspect subjectif de la Révélation ; le « nous » de l'Eglise dans lequel se fait cette Révélation, c'est bien son aspect objectif. Nous reprendrons ce difficile approfondissement, demain, parce qu'il est trop important pour se préserver du modernisme et du relativisme.

La Révélation s'est accomplie dans l'*Histoire du Salut*. Si l'on oublie ou si l'on nie l'objectivité de cette Révélation dans l'histoire, on affirmera que toutes les religions se valent. Jean-Paul II a vu ce grand danger et c'est la raison pour laquelle il avait demandé au Cardinal Joseph Ratzinger, au cœur du Grand Jubilé de l'an 2000, de donner l'importante Instruction « Dominus Jesus ». Citons le numéro 5 : « *pour remédier à la mentalité relativiste toujours plus répandue, il faut réaffirmer avant tout que la révélation de Jésus-Christ est définitive et complète. On doit en effet croire fermement que la révélation de la plénitude de la vérité divine est réalisée dans le mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, qui est le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6). Mais comment cette Révélation objective va-t-elle être transmise personnellement à tout homme que Dieu appelle au Salut éternel ? Dei Verbum répond à cette question dans le deuxième chapitre.

Avant de passer à ce chapitre, il faut noter que le numéro 5 de Dei Verbum aborde deux autres points très importants : l'obéissance à Dieu qui se révèle et la connaissance naturelle de Dieu. Pour l'obéissance, Dei Verbum enseigne : « *À Dieu qui révèle est due l'obéissance de la foi, par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans «un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle» et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait* ». Cette affirmation se fonde sur le fait que Dieu est le Créateur de tous les hommes. Tous doivent L'adorer, L'aimer et Lui rendre le culte qui Lui est dû. Lorsqu'Il Se révèle, n'est-il pas normal que l'homme Lui obéisse, puisqu'Il est Son Seigneur et Son Dieu ? Cette affirmation révèle aussi l'urgence de la Mission : comment l'homme pourra-t-il obéir à Dieu qui se révèle si la vérité objective de l'Histoire du Salut ne lui est pas annoncée ?

Le deuxième point sur la connaissance naturelle de Dieu est très importante. Le Concile a rappelé, dans la continuité avec Vatican I, que tout homme, par sa raison, peut connaître Dieu « naturellement », à travers ses œuvres dans la Création. Mais connaissance naturelle de Dieu et connaissance par la Révélation ne s'opposent pas. Foi et raison ne se contredisent pas. La Foi recherche la raison, la raison recherche la Foi, disait Saint Anselme. Abraham n'aurait jamais obéi à Dieu s'il n'avait pas eu, d'abord, une certaine connaissance naturelle de ce Dieu qui l'appelait à quitter son pays. Son obéissance n'était pas irrationnelle !

b) DEUXIEME CHAPITRE : LA TRADITION POUR TRANSMETTRE LA RÉVÉLATION

Le deuxième chapitre de Dei Verbum parle, comme nous venons de le dire, de la transmission de la Révélation, *donnée pour le salut de toutes les nations. Dieu, dit le Concile, avec la même bienveillance, a pris des dispositions pour qu'elle demeure toujours en son intégrité et qu'elle soit transmise à toutes les générations* » (DV 7). Le mot latin signifiant cette transmission est : « *traditio* ». Notre mot « **Tradition** » en est tiré. Pour Dei Verbum (8), « *La Tradition reçue des Apôtres comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du Peuple de Dieu et à en augmenter la Foi ; ainsi l'Église se perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle croit* ». Pour mieux comprendre cette définition, dense et précise, nous vous conseillons le petit livre du Père Congar « la Tradition et les traditions ». Notre Fondateur, à la suite du Père Congar, parlait avec enthousiasme de la « Tradition vivante ». Benoît XVI a la même conviction : la Tradition est vivante, comme l'Eglise est vivante et jeune, parce qu'elle est animée par le Saint Esprit, le Vivant ! Ainsi, l'Église, grâce à cette Tradition vivante, ne transmet pas une parole du passé, mais une **Parole du présent : la Parole du Verbe portée par le Saint-Esprit !**

La Tradition est également vivante, parce que l'Église continue à transmettre, aujourd'hui, dans sa doctrine, sa vie et son culte, non pas seulement un catalogue de vérités, non pas un livre mort témoignant du passé, mais une Personne vivante et une Parole vivante : **le Verbe incarné, Jésus, Voie, Vérité et Vie**. Comprendons cela en profondeur et ne faisons pas de contre-sens sur la nature de la Tradition, qui n'est pas une source s'ajoutant à l'autre source qu'est l'Écriture. Dans le premier schéma sur la Parole de Dieu, en effet, on parlait des deux sources de la Révélation : Écriture et Tradition. **L'Esprit Saint** a éclairé les évêques de Vatican II, qui ont clarifié avec précision la question : la Tradition et l'Écriture ne sont pas deux sources distinctes et indépendantes de la Révélation, mais elles *jaillissent* toutes les deux de *l'unique source qu'est Dieu*. On peut dire qu'elles sont comme deux canaux de la même et unique source qu'est la Révélation. Il est bien difficile pour vous, nous en sommes conscients, de comprendre parfaitement cette question dans le cadre de cette conférence, alors qu'elle a divisé catholiques et protestants pendant des siècles et que les évêques de Vatican II en ont discuté pendant quatre années !

Pour vous aider à mieux comprendre, contemplons la vie de Jésus : Il n'a rien écrit, mais Il a prêché. Sa vie, ses actes et ses paroles sont ***l'évangile*** qu'Il a demandé à ses apôtres de prêcher. Ceux-ci Lui ont fidèlement obéi. L'évangile a donc d'abord été transmis dans la prédication. Ensuite, pour qu'il soit gardé dans son intégrité et transmis fidèlement, une fois les témoins oculaires morts, le Saint Esprit a inspiré à deux apôtres et à deux hommes de leur entourage de mettre par écrit l'essentiel de l'évangile.

Les évêques ont clairement affirmé qu'il n'y avait ni opposition, ni contradiction entre la Tradition et l'Écriture : « *La sainte Tradition et la Sainte Écriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, jaillissant de la même source divine, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin. En effet, la Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la Parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux Apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité : il en résulte que l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect* » (DV 9). Cette affirmation souligne bien, en même temps, que Tradition et Écriture sont deux réalités distinctes. Luther s'est trompé par son principe : « Sola Scriptura ». Ce principe a ouvert la porte à l'interprétation subjective de l'Écriture Sainte. Nous devons la lire dans la Tradition. Mais Tradition et Écriture ne sont pas suffisantes encore : la Révélation, transmise par ces deux canaux (Tradition et Écriture Sainte), a été confiée par Jésus, dit le Concile, au **Magistère** de Son Église : « *La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu écrite ou transmise, ont écrit les évêques de Vatican II, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu* » (DV 10). Benoît XVI, dans le livre « lumière du monde », a rappelé cela. Le Pape, comme le Collège des évêques, sont liés à la Parole de Dieu, écrite ou transmise. Ils en sont les interprètes autorisés. Ils en ont reçu la garde et la mission de la transmettre.

Le Catéchisme résume bien ce deuxième chapitre de « Dei Verbum » : « *Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par elle dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ habite en eux avec abondance* » (C.E.C. 79). Oui, par la Tradition Vivante de l'Église, Dieu le Père nous parle par son Fils dont la Parole écrite est rendue vivante par l'Esprit-Saint.

c) TROISIEME CHAPITRE : L'INSPIRATION DE L'ECRITURE

Après avoir parlé de la triade « Écriture, Tradition, Magistère » que l'Église ne peut pas dissocier, si elle veut être fidèle à Jésus, les évêques ont abordé la question de ***l'inspiration de l'Écriture*** dans ce troisième chapitre, très équilibré. Cet équilibre est une nouvelle preuve de l'action du Saint-Esprit. Il n'était pas facile, pour les évêques, d'affirmer avec autorité « l'inspiration de l'Écriture » en intégrant les développements qui avaient eu lieu sur cette question depuis Léon XIII. Pour certains exégètes, l'inspiration était toujours considérée comme une dictée du Saint-Esprit à l'auteur sacré, qui ne serait alors qu'un instrument passif de Dieu. Pour d'autres, l'inspiration n'existait pas : l'auteur sacré serait tout simplement un auteur humain. Le Concile Vatican II n'a suivi aucune de ces deux tendances opposées, mais a rappelé la Tradition de l'Église : « *Les réalités divinement révélées, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y ont été consignées sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Notre sainte Mère l'Église, de par la foi apostolique, tient pour sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même* ». Cette affirmation pourrait laisser croire que les évêques pensaient bien que l'inspiration était comme une « dictée ». La suite de l'enseignement des évêques ne souffre aucune ambiguïté. Le rôle des auteurs humains est clairement affirmé : « *Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement* ». Les Livres de la Bible ont été écrits par de vrais auteurs humains, différents dans leur style et leur tempérament, c'est évident ! Ils ont été écrit au cours

d'une longue période de l'histoire humaine : un millénaire ! Et pourtant, ils transmettent **un unique et même plan de salut** ! Pour Benoît XVI, l'unité des livres sacrés révèle bien leur inspiration divine !

De l'inspiration de l'Écriture, découle **l'inerrance** (= sans erreur). Ce dernier point était très difficile à éclaircir : une tendance, en effet, affirmait l'inerrance d'une façon absolue : tout ce qu'affirmerait l'Écriture devrait être tenu pour « vérité non négociable ». Ainsi si l'auteur sacré dit que le soleil se couche, il faut dire que le soleil se couche. Si l'on dit que le lapin rumine, il faut affirmer que le lapin rumine ! Pour cette tendance, l'Écriture ne peut absolument pas se tromper. En sens opposé, l'autre tendance, niant tout simplement l'inerrance, affirmait que l'Écriture enseignait des erreurs parce que les auteurs sacrés étaient des hommes de leur temps, qui ne pouvaient pas affirmer plus que leurs autres contemporains. Le Saint Esprit a encore bien éclairé les évêques : « *puisque toutes les assertions des auteurs inspirés doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut* ». Cette affirmation est très importante : l'inerrance concerne les vérités du salut des hommes et non pas les vérités de la physique, de la biologie, ou d'autres sciences humaines.

Le troisième point important de ce troisième chapitre porte sur **l'interprétation de l'Écriture**. Les débats ont été très vifs pour arriver à cette affirmation unanime : « *puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les « genres littéraires ».* Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression ». Benoît XVI ne craint pas de dire que les exégètes doivent utiliser les méthodes scientifiques des sciences humaines pour étudier les écrits humains. Notre Pape donne l'exemple d'une exégèse scientifique et rigoureuse dans ses deux livres sur Jésus. Redisons-le encore : l'Écriture Sainte est un livre écrit par des hommes. Elle peut donc être étudiée selon les méthodes scientifiques mises au point pour étudier les œuvres littéraires des hommes, mais elle est aussi inspirée par le Saint Esprit. Les méthodes scientifiques humaines ne suffisent pas pour la comprendre en profondeur, il faut aussi nécessairement la lumière de la Foi.

d) QUATRIEME CHAPITRE : L'ANCIEN TESTAMENT

Contentons-nous, ce soir, de citer – pour ce quatrième chapitre - cette affirmation du Concile : « *Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. Car, même si le Christ a fondé dans son sang la Nouvelle Alliance, néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, acquièrent et manifestent leur complète signification dans le Nouveau Testament, auquel ils apportent en retour lumière et explication* ».

e) CINQUIEME CHAPITRE : LE NOUVEAU TESTAMENT

Nous ne développerons pas le cinquième chapitre, nous le ferons demain. Rappelons que, parmi les Écritures du NT, **les Évangiles** tiennent la première place. Le Catéchisme nous aide à en comprendre la raison : « *Les Évangiles sont le cœur de toutes les Écritures « en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné notre Sauveur* » (C.E.C. 125).

f) SIXIEME CHAPITRE : L'ECRITURE SAINTE DANS LA VIE DE L'EGLISE

L'Exhortation apostolique de Benoît XVI, *Verbum Domini*, donnée le 30 septembre 2010, développe le sixième chapitre de *Dei Verbum*. La Parole de Dieu est vraiment « l'âme » de la vie et de la mission de l'Église. Il est très important de **mieux comprendre la nature et l'efficacité de la Parole de Dieu** :

- C'est par Sa Parole que Dieu Créateur a créé l'Univers et a créé notre âme spirituelle !
- C'est par Sa Parole que Jésus a rendu la vie à Lazare et qu'Il rend présent Son Corps et Son Sang dans le Sacrement de l'Eucharistie !
- C'est par Sa Parole qu'Il nous donne le pardon de nos péchés.
- C'est par Sa Parole, vivante et efficace, qu'Il a converti Saint Antoine d'Égypte, entendant ces mots de l'Évangile proclamés par le prêtre : « *Va, vends tout ce que tu as... et suis-moi* » (Lc 18, 18-30), qu'Il a converti Augustin pécheur, lisant ce passage de l'épître aux Romains : « *Point de ripailles ni d'orgies, pas de*

luxure ni de débauche...” (Rm 13,13), et qu’Il a fait découvrir à Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus sa vocation profonde : “*Dans le cœur de l’Église ma Mère je serai l’Amour*” (1 Co 13).

Soyons convaincus que la Parole de Dieu est, aujourd’hui, capable de transformer notre vie. Mettons en application les demandes du Concile Vatican II : “*L’Église exhorte instamment et spécialement tous les chrétiens à acquérir par la lecture fréquente des divines Écritures, « la science éminente de Jésus-Christ » (Ph 3, 8). « En effet, ignorer les Écritures, c’est ignorer le Christ » (Saint Jérôme) (C.E.C. 133).*

Soulignons encore ce fait important : **la Parole de Dieu n’apporte pas seulement une connaissance intellectuelle, elle réalise une relation vivante avec Dieu !** Elle permet un dialogue vrai et amoureux avec Lui. En priant je Lui parle, en écoutant Sa Parole, Il me parle ! La parole humaine peut donner la vie ou la mort : quelle différence entre cette parole : “Je t’aime” ou cette autre parole : “Je te hais” ! **La Parole de Dieu n’est qu’une Parole de Vérité, de Vie et d’Amour ! Elle est le fondement sûr de la vraie espérance !**

B) Les époux chrétiens appelés à se nourrir de la Parole de Dieu pour vivre sous le souffle de l’Esprit.

Bien chers amis, nous espérons que la Conférence d’hier soir n’a pas été trop difficile. Nous le redisons : il est impossible de résumer d’une manière claire, précise et intégrale le laborieux travail de quatre Sessions du Concile Vatican II ! Nous vous avons donné les éléments pour approfondir par vous-mêmes cette Constitution dogmatique si importante, « portique et fondement » - pour le Père Henri de Lubac - de l’ensemble des 16 documents conciliaires. Croyez-le bien : ce n’est pas du temps perdu que de lire et de méditer Dei Verbum. La fécondité de votre propre vie spirituelle et de votre mission personnelle et conjugale en dépendent !

B-I) Être convaincus de la primauté de la Parole de Dieu sur toute autre paroles humaine

Pour vous aider à être convaincu de la primauté de la Parole de Dieu dans votre vie, écoutons cet extrait de l’homélie de Benoît XVI lors de l’ouverture du Synode sur la Parole de Dieu : « *Quand Dieu parle, il sollicite toujours une réponse; son action salvifique requiert la coopération humaine; son amour attend quelque chose en retour. Que ne se réalise jamais, chers frères et sœurs, ce que dit le texte biblique à propos de la vigne: « Il attendait de beaux raisins: elle donna des raisins sauvages » (cf. Is 5, 2). Seule la Parole de Dieu peut changer profondément le cœur de l’homme, et il est alors important que chaque croyant et chaque communauté entrent dans une intimité toujours plus grande avec elle. L’assemblée synodale concentrera son attention sur cette vérité fondamentale pour la vie et la mission de l’Église. Se nourrir de la Parole de Dieu est pour elle le devoir premier et fondamental. En effet, si l’annonce de l’Evangile constitue sa raison d’être et sa mission, il est indispensable que l’Église connaisse et vive ce qu’elle annonce, afin que sa prédication soit crédible, en dépit des faiblesses et des pauvretés des hommes qui la composent. La considération de saint Jérôme est intéressante : « Celui qui ne connaît pas les Ecritures, ne connaît pas la puissance de Dieu ni sa sagesse. Ignorer les Ecritures signifie ignorer le Christ » (Benoît XVI - 5 oct 2008).*

B-II) La grave crise de l’exégèse et de la théologie : Jésus de l’histoire et Christ de la Foi

Nous n’avons pas, hier soir, développé les chapitres sur l’Ancien et le Nouveau Testaments. Nous voudrions vous aider à prendre conscience de la grave crise exégétique qui s’est développée en ces cinquante dernières années et qui n’est pas encore surmontée. Nous nous attacherons surtout à la question primordiale de l’historicité des évangiles. Pendant des siècles le problème de la connaissance historique de Jésus par les Evangiles ne se posait pas. On considérait, en effet, conformément à la Tradition, que nos **évangiles avaient été écrits par des témoins** : les Apôtres Saint Matthieu et Saint Jean, et des proches collaborateurs des Apôtres : Saint Marc, collaborateur de St Pierre, et Saint Luc, collaborateur de Saint Paul.

a) Le protestantisme libéral

Des exégètes protestants libéraux, à partir du XVIII^e siècle, ont prétendu donner une **explication scientifique sur l’origine de la Foi de l’Église en la divinité de Jésus**. Elle ne pouvait pas venir de

l'histoire, puisque, pour ces protestants libéraux, Jésus n'était pas le Fils de Dieu ! Ces exégètes constataient, pourtant, que les Evangiles affirment la Foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur ! Cette Foi ne pouvait donc être, pour eux, que la **réinterprétation de la vie de Jésus par ses disciples** ! La **Foi de l'Eglise** serait, de fait, pour les protestants libéraux, un **mythe** créé par les disciples de Jésus et les premières communautés.

b) Le "Christ de la Foi" et le "Jésus de l'histoire"

Pour ces exégètes libéraux, le "Jésus de l'histoire" se distinguait du "Christ de la Foi". L'exégète devait s'atteler à **démythologiser la Bible** en distinguant dans la Bible ce qui serait du **mythe**, créé par la communauté primitive, et qui concernerait le Christ de la Foi, et **ce qui serait de l'histoire**, et qui concernerait le Jésus de l'histoire.

c) Bultmann ou l'histoire des formes

Cet exégète allemand, mort dans la deuxième moitié du vingtième siècle, a repris les travaux de ses prédécesseurs et a cherché à **comprendre comment s'était exercée l'activité créatrice de la communauté**. Il a démontré - sous des aspects apparemment scientifiques et attrayants pour les savants - que les **diverses formes littéraires** de nos Evangiles (récits de miracles, paraboles, controverses, appel des disciples, passion, résurrection, récits de l'enfance) auraient été créées pour **répondre aux besoins des premières communautés**. Prenons un exemple simple pour mieux saisir la pensée de Bultmann : telle communauté veut faire comprendre aux chrétiens qu'ils doivent partager avec les pauvres : elle crée le mythe de la multiplication des pains ! Telle autre veut affermir l'espérance des chrétiens sur le sens de leur existence : elle crée le mythe de la résurrection de Jésus. Telle autre veut consoler une famille très affligée par la mort d'un être cher : elle crée le mythe de la résurrection de Lazare.

Le mythe de la maternité virginale de Marie aurait ainsi été créé par la communauté créatrice qui aurait puisé dans des mythologies païennes où il est dit que des dieux s'étaient unis à des vierges pour donner naissance à des Héros ! Les **mythes de l'enfance** n'auraient donc **aucune valeur historique** pour Bultmann et ses disciples.

d) L'histoire de la rédaction

Des disciples de Bultmann ont continué le travail de leur maître et ont montré pourquoi les évangiles avaient une **structure littéraire**. Rechercher le milieu dans lequel étaient nées les formes littéraires, comme venait de le faire Bultmann, ne suffisait plus. Il fallait montrer **l'œuvre rédactionnelle de l'évangéliste**. Mais cette école ne remettait pas en question le travail de Bultmann. Pour les tenants de cette école, il est évident que les évangélistes Matthieu et Jean ne sont pas les Apôtres, mais des rédacteurs qui ont mis en ordre, en une synthèse personnelle, les formes littéraires qui avaient été créées par la force créatrice des communautés. Cette nouvelle école palliait aux impasses de l'école de Bultmann et permettait de résoudre, prétendait-on, le problème exégétique critique. Mais les **ultimes rédacteurs de nos évangiles** étaient **bien éloignés dans le temps des Apôtres et des témoins oculaires de Jésus** !

Les travaux de la critique libérale allemande ont grandement influencé l'exégèse catholique en notre vingtième siècle parce qu'ils étaient intellectuellement "séduisants" ! Plusieurs exégètes catholiques ont pensé qu'il était possible de retenir les conclusions de ces exégètes sans, cependant, accepter les préjugés rationalistes de l'école libérale. Prenons un exemple concret : **le sermon sur la montagne** (Mt 5-7). Cet important discours de Jésus commence par la proclamation des 8 Béatitudes, qui donnent vraiment l'esprit évangélique. Ce sermon aurait été ainsi réinterprété : Jésus n'aurait pas proclamé 8 Béatitudes, mais très probablement 4 (celles de Luc). L'ultime rédacteur matthéen aurait réorganisé un discours primitif de Jésus en fonction de la **justice**. Les 2 Béatitudes concernant la justice seraient donc une œuvre rédactionnelle et ne viendraient pas de Jésus ! L'interprétation faite par le rédacteur matthéen de la Béatitude de la pauvreté (Bienheureux les pauvres par l'esprit !) ne viendrait pas non plus de Jésus ! Jésus n'aurait proclamé que la Béatitude de ceux qui sont pauvres de fait ! Une telle interprétation **contredit la Tradition** et rend incompréhensible la vie des Saints qui, à l'exemple de Saint François d'Assise, ont voulu vivre l'Evangile à la lettre et dans l'Esprit-Saint ! La pauvreté en elle-même ne peut pas être une Béatitude. Qui a le droit de dire aux opprimés et exclus de notre temps qu'ils sont bienheureux parce qu'ils sont pauvres ? Dire cela est un scandale ! Jésus ne l'a jamais dit, mais Il a bien dit à ses Apôtres, qui ont fait le choix volontaire de la pauvreté : "**Bienheureux, les pauvres par l'Esprit** (Mt) **ou : vous, les pauvres**" (Lc 6, 20).

Si l'on admettait, sans vraie critique scientifique, les présupposés non vérifiés de l'école critique libérale, **tous les fondements scripturaires de notre Foi catholique pourraient être démolis**, ce qui aurait pour conséquence d'entraîner la **perte de la Foi** elle-même.

Si Pierre n'a pas dit que Jésus était le Fils de Dieu et si Jésus n'a pas dit qu'il bâtirait son Eglise sur le Rocher (Mt 16, 13-20), si Jésus n'a pas dit qu'il fallait manger sa chair et boire son sang pour avoir la vie éternelle (Jn 6), si les Apôtres n'ont pas vu le Christ ressuscité, si l'Ascension n'a pas eu lieu... que devient la Foi catholique ? Elle n'existerait plus et serait remplacée par la *foi des catholiques*, c'est-à-dire : *l'interprétation subjective de la vie de Jésus par des chrétiens d'un temps et d'une communauté précise. Les dogmes n'auraient plus de valeur normative*, car ils ne seraient que l'expression de la foi des catholiques de telle culture et de tel temps déterminé. Chaque génération de baptisés devrait réinterpréter la foi en son temps et en sa culture ! Monsieur Gérard Soulages, grand intellectuel français - inconnu du grand public -, devant cette grave crise qui menaçait la Foi, a convoqué les intellectuels européens à Strasbourg en 1971 et a fondé le groupe « fidélité et ouverture ». Il est entré en amitié avec notre Fondateur et, à partir de 1979, son groupe se réunissait chez nous pour ses sessions d'été. Gérard Soulages était soutenu par le Cardinal Joseph Ratzinger. Un théologien luthérien, Oscar Cullmann, qui a participé au Concile Vatican II en tant qu'observateur, est devenu son grand ami. Leur grand combat : faire reconnaître l'historicité des évangiles et aider l'Eglise à surmonter la crise exégétique qui menaçait la Foi. Les livres de Benoît XVI sur Jésus devraient aider les exégètes à revenir à la **vraie tradition exégétique** dans l'esprit de Dei Verbum. Notre Saint-Père désire aussi faire aimer - par tous les hommes - l'évangile et Jésus ! Comprenez les raisons de notre insistance sur la crise de l'exégèse : il y va de la vraie Foi en Jésus, Notre Seigneur et Notre Dieu.

B-III) L'évangile est une aventure, la plus belle de tous les temps, il n'est pas un mythe !

Notre Fondateur a aidé beaucoup de nos amis à ne pas se décourager devant la gravité de la crise exégétique, à faire confiance au Pape et au Magistère du Collège des évêques et à ne pas rendre le Concile responsable de cette crise. Avec Monsieur Gérard Soulages, il a beaucoup souffert de cette crise, car l'évangile - pour lui et pour Mère Marie-Augusta- n'était pas un livre comme les autres livres, il était une « aventure, la plus belle de tous les temps » car l'évangile c'était tout simplement : Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ! Le Concile s'est exprimé très clairement sur la nature de l'évangile dans la Constitution dogmatique "Dei Verbum" que nous approfondissons. Il n'est pas d'abord un livre, mais la **plénitude de la Révélation accomplie par Jésus**. Cette Révélation s'est accomplie par **les paroles, les actes et la vie de Jésus**. L'Évangile s'identifie à **Jésus : Voie, Vérité et Vie**. Il est la "**bonne nouvelle**" (sens du mot grec "evangelion") **du Salut** parce que Jésus, le Verbe incarné, par sa vie, sa Passion et sa Résurrection, a accompli l'œuvre du Salut. Jésus a **commandé** à ses Apôtres de le prêcher et de le **transmettre** comme **source de toute vérité salutaire et de toute règle morale** (DV 7). La transmission de cet Évangile du Salut par les Apôtres a été appelée : la **Tradition apostolique**. Nous avons déjà dit cela, hier soir, mais il est bon de le redire ce matin : « bis repetita placent » !

Dei Verbum affirme avec autorité que la Tradition apostolique s'est accomplie de **2 manières** :

- **par oral** : par la prédication et les actions des apôtres avec l'aide du Saint-Esprit

- **par écrit** : par des apôtres et des hommes apostoliques qui, sous l'inspiration du même Esprit-Saint, consignèrent par écrit le message du salut (DV 7, 18).

Le Concile a ensuite dit **avec autorité** : "*Notre Sainte Mère l'Eglise a tenu et tient fermement et avec la plus grande constance, que ces 4 Evangiles, dont elle affirme sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel... de manière à nous livrer sur Jésus toujours des choses vraies et sincères" (DV 19).*

Les évêques n'ont pas ignoré l'œuvre **réactionnelle** de chaque évangéliste : "*Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Evangiles, choisissant certains des nombreux éléments transmis soit oralement soit déjà par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Eglises, gardant enfin la forme d'une prédication* (DV 19).

Le Concile a souligné que les évangélistes sont des **témoins** : "*Les Evangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur. Toujours et partout l'Eglise a tenu et tient l'origine apostolique des quatre Evangiles. Ce que les Apôtres, en effet, sur l'ordre du Christ, ont prêché, par la suite eux-mêmes et des hommes apostoliques nous l'ont, sous l'inspiration divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la foi, à savoir, l'Evangile quadriforme selon Matthieu, Marc, Luc et Jean* (DV 18 et aussi 7).

Nous devons tirer de ces citations de Dei Verbum cette conclusion : affirmer que les ultimes rédacteurs de nos Evangiles ne sont pas les Apôtres : Matthieu et Jean, et les hommes apostoliques (collaborateurs des Apôtres) : Marc et Luc, c'est contredire le texte dogmatique "Dei Verbum".

Soulignons encore cette importante citation de Dei Verbum sur le **témoignage** des évangélistes : *"Que ce soit à partir de leur propre mémoire et de leurs souvenirs, ou à partir du témoignage de ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole", ils composèrent leurs écrits dans le but de nous faire éprouver la «solidité» des enseignements que nous avons reçus (cf. Lc 1, 2-4)"* (DV 19). Gérard Soulages et Oscar Cullmann ont souvent rappelé et commenté l'expression : « témoins oculaires et serviteurs de la Parole ». Les évangélistes ont transmis par écrit leur propre témoignage de témoins oculaires ou le témoignage des témoins oculaires qu'ont été les apôtres ou disciples, mais ils ont aussi transmis la Foi dans le mystère de Jésus, Fils de Dieu et fils de l'homme et c'est pour cela qu'ils sont appelés « serviteurs de la Parole ». Les évangiles peuvent donc être étudiés comme tout texte humain peut l'être mais, pour être compris en profondeur, ils doivent être étudiés dans l'herméneutique de la Foi, selon l'expression de Benoît XVI. Ils nous renvoient au Jésus de l'Histoire qui s'identifie au Christ de la Foi.

Pour vous aider à répondre au défi de **l'historicité des Evangiles**, voici quelques considérations :

a) **Les rédacteurs sont des témoins oculaires ou collaborateurs** (Note : nous choisissons ce mot de préférence à « secrétaires » parce que chaque évangéliste est un vrai auteur inspiré) **de ces témoins**. De ce fait, ils ne peuvent pas nous transmettre des témoignages faux sur Jésus !

b) **Les Pères et le Magistère** affirment avec autorité que les rédacteurs des évangiles sont témoins.

c) Nos Evangiles ont de **telles précisions historiques et géographiques** qu'un théologien anglican, Robinson, a été obligé de revenir sur ses affirmations antérieures. Il a alors affirmé que les synoptiques et les Actes avaient été écrits avant 70 et non après la génération des témoins.

d) **La méthode historico-critique**, appliquée scienfiquement et rigoureusement à la suite de notre Pape, montre la grande valeur historique de nos Evangiles.

Il est impossible d'affirmer que des hommes aient pu avoir l'idée de créer une **Œuvre du Salut aussi scandaleuse** pour l'esprit humain ! L'orgueil de l'esprit, en effet, ne peut pas accepter **l'Incarnation et la Croix** ! Les premières hérésies, venant de milieux intellectuels (la gnose), ont cherché à rendre "raisonnable" ces deux mystères en les évacuant. Saint Jean a énergiquement combattu ces premières hérésies qui étaient pour lui la manifestation de l'esprit de l'antiChrist.

Il est impossible d'affirmer que des hommes qui avaient abandonné Jésus lors de la Passion aient pu avoir l'idée de créer les **récits mythologiques de la Résurrection**, quelques jours après ces événements, et aient eu autant de courage pour témoigner de la Résurrection du Sauveur devant les mêmes personnages qui avaient mis à mort Jésus, quelques semaines plus tôt, et qu'ils avaient tant redouté !

Il est impossible d'affirmer que ces mêmes Apôtres aient pu inventer une **morale aussi exigeante**, demandant tant de renoncements au "moi égoïste" ! S'ils avaient voulu conquérir le monde, alors qu'ils avaient déjà fait preuve de tant de créativité par leurs mythes, ils auraient recherché une doctrine capable de séduire le grand nombre ! **Les fondateurs des sectes actuelles sont beaucoup plus habiles** !

Il est impossible d'affirmer que les Apôtres n'ont pas eu le souci d'une grande rigueur dans la présentation des faits de la vie de Jésus lorsque l'on s'aperçoit qu'ils **n'ont pas cherché à taire leurs propres faiblesses** (triple reniement de Pierre, vanité, ambition humaine) pour bien montrer qu'ils n'étaient Apôtres que par la grande miséricorde de Jésus !

L'exégèse historico-critique peut et doit démontrer que les communautés n'ont pas fait œuvre de créativité en créant des mythes qui transforment la vraie figure de l'homme Jésus en Christ de la Foi. Ces communautés, en effet, se sont constituées **par la Foi en la Parole des Apôtres**. C'est **cette Foi en la Personne divine de Jésus dont les Apôtres ont été les témoins oculaires** qui a été **l'unique élément fondateur des premières communautés**. Cette Foi a été particulièrement nourrie par la liturgie transmise par les Apôtres, principalement l'Eucharistie, source et sommet de leur activité. Saint Justin, vers l'an 150, témoignait qu'au cours de cette Eucharistie on lisait les **mémoires des Apôtres**. Ces mémoires avaient acquis une telle importance qu'elles devançaient le Pentateuque et les Prophètes !

Les premières communautés, fondées par les Apôtres, **témoins de la vie de Jésus**, jouissaient d'une **Tradition vivante** qui se développait de plus en plus avant que les évangiles soient écrits. Ce n'est qu'après un certain temps que l'Esprit-Saint a inspiré les évangélistes pour mettre par écrit **l'essentiel de la Tradition**

apostolique. Aussi, s'ils avaient écrit des choses erronées ou fausses sur Jésus, les premières communautés n'auraient jamais accepté leurs Evangiles, car *leur Tradition vivante était leur règle d'interprétation.* Saint Irénée parle avec émotion de ce que lui avait transmis Saint Polycarpe à Smyrne, fidèle témoin de l'Apôtre Saint Jean. Ainsi, une communauté fondée par un apôtre n'aurait jamais accepté le "mythe" de la résurrection de Lazare ou de la multiplication des pains qui aurait contredit le témoignage de l'apôtre qui l'avait évangélisée. Les premières communautés chrétiennes ont accepté l'Evangile écrit parce qu'il concordait parfaitement avec l'Evangile oral reçu des apôtres qui les avaient évangélisés !

En définissant le **Canon des Ecritures**, l'Eglise a exclu tous les écrits qui n'étaient pas en accord avec la Tradition apostolique, et n'a reconnu, comme témoins authentiques et autorisés de cette Tradition, que nos quatre Evangiles **à cause de leur vérité historique.** Les Saints, enfin, nous montrent combien ils croyaient en l'historicité des Evangiles ! Pour Monsieur Soulages et notre Père, le combat pour l'historicité des évangiles était capital. Sans cette historicité, la Foi chrétienne perd son fondement objectif.

B-IV) Vivre sous le souffle de l'Esprit en accueillant l'évangile comme Jésus Lui-même

Notre conférence de ce matin est plus intellectuelle que d'habitude, c'est nécessaire. Nous désirons, cependant, qu'elle soit aussi spirituelle ! Imitez Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : *"C'est par-dessus tout l'Evangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux"* (C.E.C. 127). Dans l'Evangile, elle rencontrait Jésus ! Imitez aussi notre Père qui, très jeune, lisait et relisait l'évangile. ***Ayons un grand amour et une grande vénération pour la Parole de Dieu, plus particulièrement l'évangile, par lequel le Verbe de Dieu incarné, Jésus, entre en relation vivante avec nous !***

B-VII) La Parole de Dieu et la Mission

Nous avons rappelé, hier soir, l'importance de la mission. Dieu est l'unique Créateur de tous les hommes. Il les appelle tous au salut. Il s'est adressé à des hommes au cours de notre Histoire, mais Il veut que cette Révélation les atteigne tous. Jésus, Son Fils unique, est la Plénitude personnelle de la Révélation. Il a accompli la Rédemption universelle et a fondé l'Eglise. Avant de monter au Ciel, Il a envoyé ses apôtres pour évangéliser toutes les Nations. Benoît XVI, dans l'homélie de l'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu, n'a pas oublié la mission : *« En cette Année paulinienne, nous entendrons résonner avec une urgence particulière le cri de l'apôtre des nations: «Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile» (1 Co 9, 16); un cri qui pour chaque chrétien devient une invitation insistante à se mettre au service du Christ. «La moisson est abondante» (Mt 9, 37), répète également aujourd'hui le Divin Maître: nombreux sont ceux qui ne l'ont pas encore rencontré et qui sont dans l'attente de la première annonce de son Evangile; d'autres, tout en ayant reçu une formation chrétienne, se sont affaiblis dans l'enthousiasme et gardent un contact seulement superficiel avec la Parole de Dieu; d'autres encore se sont éloignés de la pratique de la foi et ont besoin d'une nouvelle évangélisation. Enfin, les personnes aux sentiments droits qui se posent des questions essentielles sur le sens de la vie et de la mort, questions auxquelles seul le Christ peut donner des réponses satisfaisantes ne manquent pas. Il devient alors indispensable pour les chrétiens de tous les continents d'être prêts à répondre à quiconque demande raison de l'espérance qui est en eux (cf. 1 P 3, 15), annonçant avec joie la Parole de Dieu et vivant l'Evangile sans aucun compromis »* (Benoît XVI 5 oct 2008). Puissent ces paroles de notre Saint-Père vous donner le désir ardent de mieux connaître l'Evangile pour mieux aimer Jésus et pour désirer ardemment Le faire connaître. Notre Fondateur répétait souvent cette phrase de Saint Paul : *« Caritas Christi urget nos ».* Oui, ayons le grand désir de faire connaître et aimer Jésus ! Nous ne pouvons et ne devons pas garder pour nous-mêmes égoïstement le Trésor que nous avons reçu. Jésus nous a commandé d'aller et d'évangéliser. Le dernier message de Jean-Paul II, quelques semaines avant sa mort, a été : *« Levez-vous ! Allons ! ».* Les tragiques événements du monde révèlent une fois de plus l'absence de Dieu dans le cœur de nombreux hommes. Nous ne pouvons pas rester passifs : Dieu a parlé et Il continue à parler dans et par son Eglise. Soyons-en les témoins convaincus !

Prenez bien ce temps de méditation personnelle ou en couple pour vous mettre à l'écoute de Dieu. Laissez bien les enfants dans leurs maisonnées. Quelques minutes avant la Messe, vous les retrouverez pour vivre avec eux la Messe dominicale. Soyons plus attentifs aujourd'hui à la Liturgie de la Parole. Cette Liturgie de la Parole, dit Benoît XVI dans Verbum Domini est vraiment le lieu où Dieu nous parle.

C) Eduquer les enfants à lire la Parole de Dieu en Eglise avec l'aide de la Tradition et des Pères.

En cette troisième conférence, nous allons reprendre les points importants de Dei Verbum développés hier soir et ce matin en nous efforçant de vous les expliquer le plus simplement possible mais pas d'une manière simpliste. Rappelons-le encore : les évêques ont longuement discuté sur ce texte avant d'arriver à l'unanimité pour le voter. Ce n'est donc pas en une récollection que l'on peut en comprendre tous les enjeux ! Ce que nous allons dire vous servira également pour votre mission d'éducateurs de vos enfants. Vous avez vos grâces d'état de parents pour les aider à aimer écouter la Parole de Dieu et à lui obéir. Les pères de famille dans le Peuple de Dieu répétaient sans cesse à leurs enfants : « *Ecoute, Israël, le Seigneur Ton Dieu est le Seul Seigneur, Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (Dt 6, 4). N'oubliez pas de donner à vos enfants le parfait modèle de l'écoute de la Parole de Dieu et de sa mise en pratique : **la Vierge Marie** ! Elle était humble, discrète, silencieuse, calme, le Cœur tout ouvert à Dieu. Sa vie nous révèle que la Parole de Dieu ne peut pas être entendue dans le bruit et l'agitation mais dans le silence et le calme intérieur et extérieur et dans un cœur humble, pur, reconnaissant.

C-I) Lire la Parole de Dieu en Eglise et non d'une manière orgueilleuse et subjective

L'exemple d'Augustin pourrait vous aider dans votre mission d'éducateur. Ce grand passionné de la vérité - mais aussi de la chair - a, dans un premier temps, été profondément déçu de sa lecture de l'Ancien Testament, non seulement parce que le style latin de la traduction de l'Écriture était insuffisant, mais également parce que le contenu lui-même ne lui parut pas satisfaisant ; il ne trouva pas l'élévation de la philosophie et la splendeur de la recherche de la vérité qui lui est propre. C'est l'orgueil qui l'empêchait de comprendre la Parole de Dieu dans un style humain imparfait. Son péché de la chair l'aveuglait également et l'empêchait de s'ouvrir vraiment à la vérité en vue du salut. La rencontre avec Saint Ambroise l'a libéré.

L'orgueil de l'esprit, n'est-il pas également le grand obstacle qui, aujourd'hui, empêche de comprendre l'Écriture Sainte avec les lumières de l'Eglise et dans l'Esprit Saint ? Le Cardinal Ratzinger, dans sa Conférence de 1983 à Lyon et Paris, avait souligné cette cause principale de la crise exégétique, théologique et catéchétique : **la lecture de la Bible, coupée du Dogme et du Magistère, sous prétexte de retrouver « la fraîcheur des origines »**. Cette lecture coupée de la Tradition et du Magistère a eu cette grave conséquence : l'emprisonnement dans la prison subjective du « moi ». Les Pères de l'Eglise lisaient la Parole de Dieu avec la « Règle de la Foi ». Mais qu'était la Règle de la Foi ? On pourrait l'identifier au « symbole des apôtres » dont, selon une tradition, les 12 apôtres seraient les auteurs. La « règle de la Foi », résumé de la Foi donné avec l'autorité des apôtres, permettait ainsi d'interpréter sans erreur l'Écriture. Le symbole des apôtres demeure encore aujourd'hui la « Règle de la Foi ». Il s'est enrichi, cependant, des dogmes promulgués par l'Eglise tout au long de son Histoire. Ces dogmes n'apportent pas une « Révélation nouvelle » mais une « compréhension plus pénétrante » de la Révélation objective. Ainsi, aujourd'hui, **pour lire la Parole en Eglise, il faut la lire avec la Règle de la Foi qu'est le Catéchisme de l'Eglise catholique.** Comprenez cela en profondeur pour votre propre vie spirituelle et pour la transmission de la Foi à vos enfants. C'est cela que voulait signifier le Cardinal Ratzinger en disant : « **le Je divin rencontre le je humain dans le nous de l'Eglise** ». Pour vous aider à mieux comprendre sa pensée lumineuse, citons encore son développement dans la même Conférence de 1983 : « *La foi n'est pas seulement un face-à-face avec Dieu et le Christ, elle est aussi ce contact qui ouvre à l'homme la communion avec ceux à qui Dieu lui-même s'est communiqué. Cette communion, pouvons-nous ajouter, est le don de l'Esprit, qui jette pour nous un pont vers le Père et le Fils. La foi n'est donc pas seulement un « je » et un « tu », elle est aussi un « nous ».* En ce « nous » vit le mémorial qui nous fait retrouver ce que nous avons oublié : Dieu et son envoyé. Pour le dire autrement, il n'y a pas de foi sans Église. Henri de Lubac a montré que le « je » de la confession de foi chrétienne n'est pas le « je » isolé de l'individu, mais le « je » collectif de l'Église. Quand je dis : « Je crois », cela veut dire que je dépasse les frontières de ma subjectivité, pour m'intégrer au « je » de l'Église, en même temps que je m'intègre à son savoir dépassant les limites du temps. L'acte de foi est toujours un

acte par lequel on entre dans la communion d'un tout. C'est un acte de communion, par lequel on se laisse intégrer à la communion des témoins, si bien qu'à travers eux nous touchons l'intouchable, entendons l'in audible, voyons l'invisible ». Ce texte de ce grand théologien qui est aujourd'hui notre Saint-Père est dense et difficile mais combien lumineux. Le nœud de la crise exégétique et théologique est bien le refus de lire l'Écriture dans la Tradition et dans l'obéissance humble et confiante au Magistère.

C-II) La Parole de Dieu, la Tradition, les Pères et le Magistère

Le texte du Cardinal Ratzinger que nous venons de citer nous introduit dans cette deuxième affirmation fondamentale de Dei Verbum : le lien intrinsèque et indissoluble, voulu par Jésus : **Écriture, Tradition, Magistère en vue de la transmission fidèle et intégrale de la Révélation**. Dei Verbum a présenté le mystère de la Révélation dans toute sa complexité et son intégralité. Ce texte dogmatique n'est pas « révolutionnaire », mais un développement de la Tradition dans la continuité et non dans la discontinuité qui serait rupture avec ce que l'Église avait enseigné auparavant. Les évêques de Vatican II ne pouvaient pas oublier la grave crise « moderniste » qui avait mis en péril la Foi et que Saint Pie X avait énergiquement condamnée. Cette crise moderniste, dont le fondement était le rationalisme, remettait gravement en question l'intervention de Dieu dans l'histoire et donc « l'Histoire du Salut », l'expression préférée du théologien luthérien, Oscar Cullmann. Pour la plupart des modernistes, il n'existait pas de « Révélation objective ». Ainsi, lorsqu'ils parlaient de « Révélation », ils entendaient presque toujours : « révélation subjective ». Qu'entendaient-ils par révélation subjective ? Il est difficile de le dire parce qu'il n'y avait pas une doctrine moderniste mais des modernistes ! On peut dire, sans exagération, qu'ils ne croyaient ni aux miracles, ni en la divinité de Jésus, mais qu'ils voulaient réinterpréter l'Écriture selon « le dogme du rationalisme » qui, dans ses tendances extrêmes, en est arrivé à déifier la déesse raison. Plusieurs rationalistes ont gardé la notion d'un Dieu, grand Architecte, mais ce Dieu était très éloigné de la vie des hommes. D'autres rationalistes ont développé les théories de la « mort de Dieu » et ont justifié l'athéisme ! Face au grand danger du rationalisme et du modernisme, on comprend qu'un courant théologique très influent dans la curie romaine, pour sauver la Foi de l'Église, maintenait - envers et contre tout - cette tradition théologique : **la Révélation est close avec le dernier des apôtres**. Cette affirmation était vraie, traditionnelle, mais elle avait besoin d'être développée. Elle voyait trop, en effet, la Révélation objective sous l'unique angle de vérités révélées. Dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale de jeunes théologiens, en France et en Allemagne mais aussi en d'autres pays, redécouvraient une théologie fondée davantage sur les Pères de l'Église. L'un d'eux était le jeune abbé allemand Joseph Ratzinger. Chez Saint Bonaventure, il fit une découverte qui l'enthousiasma et il comprit que la Révélation, avant d'être un catalogue de vérités révélées, clos avec la mort du dernier des apôtres, était la révélation vivante de Dieu aux hommes : Dieu parle en Personne au sujet humain ! Des théologiens, soucieux de fidélité à la Tradition, ont suspecté ces jeunes théologiens de « modernisme ». Il est vrai que, parmi eux, certains ont pu glisser dans la tendance modernisme, mais cela n'a pas été le cas pour Joseph Ratzinger ! Les évêques devaient donc tenir compte du courant théologique qui insistait avec raison sur l'objectivité de la Révélation et intégrer le nouveau courant dont faisait partie Joseph Ratzinger, qui n'était pas un courant révolutionnaire, soulignons-le encore, mais qui voulait un retour de la théologie aux Pères et à la fraîcheur de l'Écriture. **L'Esprit Saint a permis le miracle de l'unanimité des évêques, après de longs débats laborieux** ! Le texte de Dei Verbum est sans ambiguïté : **l'objectivité de la Révélation est affirmée, la Révélation vivante de Dieu l'est aussi**. Ce que nous vous disons là est difficile, nous en convenons, mais il est important d'interpréter droitement Dei Verbum dans la lumière de la vraie Tradition afin de répondre à ceux qui l'accusent de modernisme.

Comprenons davantage ce que signifie : **la Révélation est vivante**. Ce que Dieu dit à Abraham, à Moïse, aux Prophètes nous concerne, personnellement. En lisant les textes de la Bible, je ne dois jamais oublier, cependant, leur sens littéral qui concerne des personnes historiques et qui révèle l'aspect objectif de la Révélation dans l'Histoire du Salut. En lisant ces textes, je dois aussi comprendre que leur sens plénier est révélé dans le Christ, comme le dit Dei Verbum : « Dieu les a sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé ». Pour les Pères de l'Église, ces textes avaient aussi un troisième sens : le sens moral, qui s'adressait à chacun de nous. Ils contenaient enfin un quatrième sens : le sens eschatologique qui ne sera révélé en plénitude que dans la Vie éternelle du Royaume des Cieux. Prenons un exemple concret : le baptême de Jean-Baptiste. Ce baptême était en vue de la conversion. Jésus a reçu ce baptême et l'a porté à son accomplissement : le Père dit à Jésus : Celui-ci est mon Fils bien-aimé et l'Esprit Saint repose sur Lui sous la forme d'une colombe. Chacun

de nous peut s'appliquer ce qui est dit à Jésus d'une manière analogique, bien sûr. Mais, comme l'a dit Saint Jean : nous sommes bien enfants de Dieu, mais ce que nous sommes nous ne le verrons que dans le Royaume de Dieu, voilà le quatrième sens eschatologique. Pour le Cardinal Joseph Ratzinger, si l'on perçoit la Révélation comme vivante, *il s'ensuit une union avec la parole plus profonde que là où elle n'est analysée que comme un texte. La « sympathie » des saints avec la Bible, leurs souffrances partagées avec la parole, la leur font comprendre plus profondément que n'ont pu le faire les savants de l'époque des lumières ... les livres de l'Écriture et les commentaires de l'Église qui expliquent la foi ne sont plus des témoignages morts d'événements passés, mais des éléments porteurs d'une vie nouvelle. Là, ils n'ont jamais cessé d'être présents et d'ouvrir les frontières du présent. Le passé et le présent se rejoignent dans l'aujourd'hui de la foi* ». La pensée de notre Pape actuel est profonde. Tous et toutes, nous pouvons découvrir le mystère qu'il nous présente : ***Dieu me parle aujourd'hui par Sa Parole proclamée en Eglise.***

Le temps nous manque pour redire encore l'importance de la **Tradition** et du **Magistère**. Comprenons avec l'esprit et le cœur que ***la Tradition est la vie même de l'Eglise qui, de génération en génération, nous transmet Jésus, Voie, Vérité et Vie.*** Par la Tradition vivante, l'Eglise vivante et jeune, lit la Parole de Dieu comme une Parole vivante avec la compréhension des Pères, des Saints et du Magistère. Ce Magistère, comme vient de le dire Benoît XVI dans le livre « lumière du monde », ne se considère pas au-dessus de la Parole de Dieu mais à son service. Soulignons l'importance du Magistère : c'est lui qui a reconnu par un acte officiel le Canon des Ecritures en écartant les livres dits « apocryphes » qui contenaient des erreurs. C'est le Magistère qui, également, reconnaît l'orthodoxie de ceux que l'on appelle Pères et docteurs de l'Eglise. C'est lui qui canonise les Saints. Comment peut-il porter ces importants jugements ? Par la grâce que Jésus lui donne et qui est une participation à titre personnel pour le Pape et à titre collégial pour le Collège des évêques au « Sensus Fidei » de l'Eglise (voir LG 25). ***Ne séparons donc jamais Ecriture, Tradition et Magistère et nous accueillerons la Parole de Dieu comme Parole de Dieu.***

Dei Verbum ne parle pas des révélations dites « privées ». Le Catéchisme de l'Eglise Catholique, lui, en parle au numéro 67. Elles ne sont pas à mettre sur le même pied d'égalité que la Révélation publique. Personne n'est obligée de croire aux révélations privées de Paray-le-monial, de Lourdes, de Fatima et d'autres lieux, mais tous les baptisés sont tenus de croire, « d'une foi ferme », à la Révélation publique dont la Plénitude Personnelle est Jésus. Le discernement des révélations privées est toujours à faire par rapport à la Révélation publique. Elles ne peuvent pas « compléter », « améliorer » la Révélation, puisqu'aucune autre Révélation publique n'est à attendre après la venue de Jésus. Les révélations privées doivent être considérées appels ou rappels à accueillir la Révélation publique. Le contenu des messages du Cœur de Jésus à Sainte Marguerite Marie est en parfait accord avec la substance des évangiles. Le message de Lourdes est un rappel du message de l'évangile à la conversion. Jean-Paul II et Benoît XVI ne méprisent pas les révélations privées. Imitons-les, mais soyons prudents : ne courons pas après toutes les soi-disant apparitions mariales ou messages du Cœur de Jésus. Eprouvons les esprits et ayons toujours comme critère de discernement les trois blancheurs de Don Bosco, si souvent rappelées par notre Fondateur : Eucharistie, Vierge Marie et Saint-Père.

C-III) Combattre la démythologisation de l'Écriture pour une exégèse fidèle à la Tradition

Il est très important de revenir encore sur la crise de l'exégèse rationaliste du protestantisme libéral allemand dont nous avons parlé ce matin. A la fin du XVIII^e siècle, des exégètes du protestantisme libéral ont remis en question l'historicité des évangiles parce qu'ils ne croyaient pas que Jésus était Dieu. Or les évangiles affirmaient qu'Il l'était. Pour ces savants rationalistes, cette affirmation n'était pas fondée sur la réalité historique mais son fondement était mythique. Les disciples de Jésus, pour ces exégètes rationalistes, auraient « réinterprété » la figure de Jésus, en prenant modèle sur les mythes des grandes religions de l'humanité. Ils se sont engagés dans un travail dit scientifique de longue durée : « démythologiser » les évangiles, puis « démythologiser » toute la Bible. Tout surnaturel était dit « mythique », c'est-à-dire : non historique. Nous avons rappelé, ce matin, la grave conséquence de cette « démythologisation » : le Christ de la foi qu'annonceraient les évangiles ne s'identifierait plus au Jésus de l'histoire. Nous avons longuement traité cette question fondamentale, ce matin, car le fondement de la Foi est ébranlé. Benoît XVI disait aux prêtres réunis à Rome, le 10 juin dernier : *« on exclut précisément la nouveauté de l'Évangile, on exclut l'irruption de Dieu, la vraie nouveauté qui est la joie de notre Foi... Je peux dire que les hypothèses qui étaient les plus nouvelles, absolument scientifiques, absolument presque dogmatiques, ont vieilli entre-temps et n'ont plus de valeur ! Beaucoup d'entre elles apparaissent presque ridicules. Il faut donc avoir le courage*

de résister à l'apparente scientificité, ne pas se soumettre à toutes les hypothèses du moment, mais penser réellement à partir de la grande Foi de l'Eglise, qui est présente en tous temps et nous ouvre l'accès à la vraie raison ! » Les 15 000 prêtres qui étaient présents sur la place Saint-Pierre ont applaudi le Saint-Père, car ils ont souffert, comme nous, de ces hypothèses à la mode qui étaient présentées comme des certitudes scientifiques. Combien nous devons remercier Dieu de nous avoir donné un tel Pape !

L'autre grave conséquence de la démythologisation de la Bible est que ***beaucoup d'exégètes disent ne pas savoir ce que Jésus a réellement été, dit et fait***. Il suffit de prendre les commentaires de la Bible de Boismard pour s'en convaincre. Si Pierre n'a pas dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant », si Jésus n'a pas dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise », si Jésus n'a jamais ressuscité Lazare, s'Il n'a jamais multiplié les pains, s'Il n'a pas changé l'eau en vin à Cana, s'Il n'a pas chassé les démons, s'Il n'a pas calmé la tempête, s'Il n'a pas marché sur les eaux, s'Il n'est pas ressuscité avec son corps, qui est-Il donc ? Et qui seraient ses disciples qui nous auraient transmis des mythes qui déforment à ce point son visage ? Des théologiens ont affirmé que Jésus n'est qu'une personne humaine et n'est pas l'unique Personne divine du Fils de Dieu. D'autres ont parlé de l'homme Jésus qui est devenu Dieu. Comprenez-le en profondeur : la démythologisation des évangiles a mis en péril la Foi de l'Eglise ! Nous devons être fermes et rappeler la vérité de la Tradition sur l'historicité des évangiles et affirmer jusqu'au don de notre sang, comme les martyrs, que Jésus est l'unique Personne du Fils de Dieu, il n'est pas l'homme qui est devenu Dieu, mais le Fils de Dieu qui est devenu homme en assumant notre chair dans le sein de la Vierge Marie.

Disons un mot sur la crise de l'exégèse dans l'AT : j'ai étudié, au cours de mes études à Rome, le gros livre de Von Rad, l'exégète à la mode, sur le prophétisme. Je pense avoir bien compris la pensée de cet auteur puisque le professeur m'a mis 10 sur 10 au jour de l'examen. Cette étude, que je n'aurais jamais faite si elle n'avait pas été obligatoire, m'a fait mieux comprendre les préjugés des exégètes véterotestamentaires. J'ai constaté que « l'inspiration divine » n'était pas prise en compte. Von Rad ne faisait que rechercher les causes humaines, conformes à la seule raison humaine, qui rendaient compte de l'évolution des idées. A partir de ces présupposés rationalistes, tous les livres des Prophètes étaient réinterprétés. Ainsi, le prophète Isaïe ne pouvait pas prophétiser des événements qui allaient se produire après sa mort. Il ne pouvait pas, non plus, développer des idées qui n'appartenaient pas à son temps. Si, dans son livre, on trouvait de telles idées, il fallait les attribuer à un autre prophète postérieur. Je garde encore un souvenir très douloureux du cours sur le Pentateuque : tout était remis en question ! Ceux qui pensaient encore – avec la tradition - que Moïse en était l'auteur principal étaient de pauvres « simplistes fondamentalistes » ! L'une des théories toujours à la mode au sujet du Pentateuque : les premiers chapitres de la Genèse ne peuvent pas venir de Moïse, comme la Tradition le disait unanimement, mais de l'école des sages après le retour de l'exil. Sur quel fondement scientifique s'appuie-t-on pour affirmer cela ? Les sages de la période post-exilique étaient-ils dans des conditions plus favorables à celles de Moïse pour donner l'enseignement lumineux concernant la création de l'homme et de la femme et le péché originel ? Etaient-ils plus inspirés que lui ? Les premiers chapitres de la Genèse, dont l'Eglise ne définit pas encore le genre littéraire contiennent une telle profondeur sur le mystère de l'homme et de la femme et de la famille qu'ils ne peuvent qu'être inspirés par Dieu. Ils ne sont pas les fruits de l'évolution des idées ! Comment expliquerions-nous alors qu'un Pape, aussi intelligent et cultivé, que Jean-Paul II ait consacré les audiences du mercredi de ses cinq premières années de Pontificat à les commenter ? Benoît XVI a demandé aux 15000 prêtres rassemblés à Rome, le 10 juin dernier, d'exercer l'esprit critique et de ne pas se laisser influencer par les modes. Cette demande signifie que la crise exégétique n'est pas encore surmontée. Pour le Cardinal Joseph Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI, la Bible ne peut pas être considérée comme un livre écrit seulement par différents auteurs humains. Elle a aussi Dieu pour auteur. Elle est inspirée par l'Esprit Saint. Refuser cela est une grave infidélité à la Tradition, mais aussi au Concile Vatican II. Il faut absolument combattre la démythologisation de la Bible et revenir comme vient de le dire Benoît XVI, dans son deuxième tome sur Jésus, à une théologie de l'exégèse.

C-IV) L'inspiration de l'Ecriture, le fondamentalisme et le relativisme

Avant de conclure ces approfondissements difficiles mais tellement importants, nous voudrions vous revenir encore sur le mystère de l'inspiration de l'Ecriture. L'inspiration n'est pas une dictée, car en ce cas celui qui écrirait ne serait pas un vrai auteur humain et tous les mots de l'Ecriture viendraient de Dieu et devraient être pris à la lettre. Une telle manière de concevoir l'inspiration conduit au fondamentalisme. Ainsi, pour les premiers chapitres de la Genèse, on dira que la Création a été réalisée en six jours et on

interprétera d'une manière simpliste et erronée d'autres affirmations de l'auteur sacré. La Genèse n'a pas pour but de fonder la théorie du big-bang ou de l'évolution. La Révélation fait découvrir le pourquoi de la Création et non le comment. Une lecture fondamentaliste de la Bible a cette conséquence simpliste : il faut dire que les lapins ruminent, parce que la Bible le dit. Il faut dire que le soleil tourne autour de la terre et non l'inverse puisque la Bible dit qu'il se couche et qu'il se lève ! La lecture fondamentaliste peut avoir des conséquences humaines tragiques : Jésus a dit qu'il fallait s'arracher l'œil si ce dernier nous porter au mal, ou se couper le bras ou la main afin qu'ils ne nous entraînent plus au péché...

En sens opposé, la négation de l'inspiration conduit au **relativisme**. Si la Bible n'est pas inspirée pourquoi serait-elle exempte d'erreurs en matière de foi et de morale ? Le Cardinal Joseph Ratzinger avait dit que la grande crise des dernières années du vingtième siècle avait été le relativisme théologique : toutes les religions se valent. Nous ne devons pas nous laisser influencer par ce relativisme et, avec le Concile, nous devons affirmer que le Saint Esprit a bien inspiré les auteurs sacrés afin qu'ils mettent par écrit ce que Dieu voulait qu'ils écrivent en vue de notre salut. Mais les auteurs sacrés inspirés ont écrit leur livre en utilisant toutes leurs facultés humaines et en étant de vrais auteurs. Nous pourrions comparer, analogiquement, l'action du Saint Esprit sur les auteurs des Livres de la Bible avec l'action de ce même Esprit Saint sur les Papes écrivant des Encycliques : chaque Pape a son style bien personnel, mais le contenu de l'Encyclique est gardé de toute erreur doctrinale ou morale par l'action du Saint-Esprit. Les Papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI sont bien différents dans leur manière d'écrire, mais leur enseignement est en conformité avec la Révélation. Cet exemple est analogique, bien évidemment, mais il peut permettre de mieux comprendre la diversité des styles et des genres littéraires et l'unité de la doctrine enseignée qui est l'œuvre du Saint Esprit.

Il est très important, en notre temps de relativisme, de rappeler fermement et avec conviction que la Bible enseigne « *fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut* ». Ne nous laissons pas impressionner par ceux qui continuent à soutenir que l'Eglise n'a pas plus la vérité que les autres religions. Nous ne devons pas, certes, nous enorgueillir de posséder la vérité en méprisant ceux qui seraient dans l'erreur. Mais nous devons, avec Benoît XVI, être les coopérateurs de la Vérité, parce que *la Vérité est Dieu et Dieu s'est révélé dans l'Histoire du Salut* et Son Fils unique s'est incarné, une seule fois, dans l'histoire au jour de l'Annonciation dans le sein de la Vierge Marie. Cette Vérité là est unique, les martyrs chrétiens sont morts pour en témoigner. Nous ne devons pas oublier, cependant, ce qu'a dit Jésus dans son discours après la Cène : « *L'Esprit de vérité vous introduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16, 13). Que voulait dire Jésus ? Tout simplement ceci : les apôtres n'étaient pas capables, le Jeudi Saint, de « comprendre » parfaitement toutes les vérités révélées par Jésus. L'Esprit Saint leur serait donné, non pour révéler de nouvelles vérités, mais pour entrer dans une compréhension plus profonde. En ce sens là, nous sommes bien en recherche d'une compréhension plus profonde de la Vérité transmise par la Révélation.

Il est important de souligner encore que la Bible n'est pas un livre de physique ou de sciences naturelles. Dieu a donné à l'homme une intelligence pour découvrir les vérités propres à ces sciences, Il n'était donc pas nécessaire qu'Il les révèle. Ainsi, avec les autres hommes, nous sommes bien en recherche de ces vérités. Des scientifiques non chrétiens peuvent connaître davantage de vérités scientifiques que nous.

C-V) La Révélation et la mission

Nous voulons rappeler encore, comme ce matin, l'urgence de la mission. Dieu Vérité s'est révélé aux hommes. Nous ne pouvons pas les laisser dans l'ignorance. Nous avons reçu de Jésus le commandement de faire connaître à tous les hommes la Bonne Nouvelle du Salut. Saint Paul disait : « malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Co 9, 16). Comprendons davantage notre responsabilité. Notre monde actuel est marqué par l'absence de Dieu. Cette absence a entraîné le rejet des commandements de Dieu, le rejet des valeurs morales, les dictatures du relativisme. Ce monde est-il condamné au pouvoir du Mal ? Ce monde est-il maudit de Dieu ? Ce monde ne peut-il plus être sauvé ? La Parole de Dieu nous révèle : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* ». (Jn 3, 16-17). Benoît XVI, inspiré du Saint-Esprit, ne cesse de dire que *l'urgence de la mission* de l'Eglise est *le retour de Dieu dans le cœur des hommes*. Concluons en citant ce nouvel extrait de son homélie remarquable lors de l'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu : « *Si nous regardons l'histoire, nous sommes obligés de noter assez fréquemment la froideur et la rébellion de chrétiens*

*incohérents. Suite à cela, Dieu, même s'il ne manque jamais à sa promesse de salut, a souvent dû recourir au châtement. On pense spontanément, dans ce contexte, à la première annonce de l'Évangile, de laquelle surgiront des communautés chrétiennes d'abord fleurissantes, qui ont ensuite disparu et ne sont plus rappelées aujourd'hui que dans les livres d'histoire. Ne pourrait-il pas advenir de même à notre époque ? Des nations un temps riches de foi et de vocations perdent désormais leur identité propre, sous l'influence délétère et destructive d'une certaine culture moderne. On y trouve celui qui, ayant décidé que «Dieu est mort», se déclare «dieu» lui-même, et se considère le seul artisan de son propre destin, le propriétaire absolu du monde. En se débarrassant de Dieu et en n'attendant pas de Lui son salut, l'homme croit pouvoir faire ce qui lui plaît et se présenter comme seule mesure de lui-même et de sa propre action. Mais, quand l'homme élimine Dieu de son propre horizon, qu'il déclare Dieu «mort», est-il vraiment plus heureux ? Devient-il vraiment plus libre ? Quand les hommes se proclament propriétaires absolus d'eux-mêmes et uniques maîtres de la création, peuvent-ils vraiment construire une société où règnent la liberté, la justice et la paix ? N'arrive-t-il pas plutôt - comme nous le démontre amplement la chronique quotidienne - que s'étendent l'arbitraire du pouvoir, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation, la violence dans chacune de ses expressions ? Le point d'arrivée, à la fin, est que l'homme se retrouve plus seul et la société plus divisée et confuse » (Benoît XVI 5 oct 2008). **Le seul remède efficace** à la grave crise de notre monde actuel est **le retour à Dieu**. Nous devons donc faire connaître à tous les hommes que Dieu est leur Créateur et qu'Il veut s'adresser personnellement à eux, comme Il s'est adressé à Abraham, à Moïse, aux Prophètes. Ce Dieu d'Amour ne s'est pas contenté pas de parler aux hommes par des intermédiaires. Quand est venue la plénitude des temps, Il s'est fait homme pour vivre une vie d'homme et appeler tous les hommes au Salut. Les apôtres, témoins oculaires et serviteurs de la Parole, ont prêché l'évangile du Salut. L'Esprit Saint a inspiré à deux d'entre eux et à deux de leurs collaborateurs de mettre par écrit l'essentiel de cet évangile afin que tout homme, dans et par l'Église, **puisse rencontrer réellement Jésus Ressuscité et faire l'expérience de la joyeuse et enthousiasmante aventure de l'évangile**, la plus belle aventure de tous les temps, l'aventure qui ne connaîtra jamais de fin, mais qui trouvera son accomplissement dans la Vie éternelle en Dieu Trinité, Vérité, Bonté, Beauté et Amour ! Voilà le grand message de Dei Verbum. Ne le laissons pas sous un boisseau ! Préparons-nous à présent à notre temps d'adoration que nous vivons comme la Messe avec les enfants que nous voulons prendre avec nous. Les plus petits peuvent être laissés à la garderie. Que ce temps d'adoration soit vécu comme un temps de vraie rencontre avec Jésus, Notre Seigneur et Notre Dieu, qui veut Se communiquer à nous, comme Il s'est communiqué à ses apôtres. Nous serons heureux de vous accueillir pour une prochaine activité spirituelle. Pour la participation aux frais de cette journée ou pour les dons que vous voulez faire à notre Communauté qui vit de la Providence, vous pouvez déposer vos offrandes libres dans les tronc prévus à cet effet. Nous vous remercions de vos prières et de votre générosité.*

Fichier téléchargé depuis l'adresse :

[http://fmnd.org/PDF/Foyers/2011 Dei Verbum Parole Dieu PBd.pdf](http://fmnd.org/PDF/Foyers/2011_Dei_Verbum_Parole_Dieu_PBd.pdf)